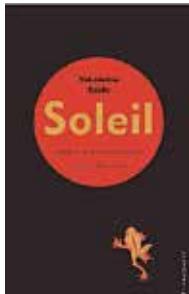


ROMAN UN SIDÉRANT «SALAMMBÔ» JAPONAIS



Auteur | Yokomitsu

Riichi

Titre | Soleil

Traduction | Du

japonais par Benoît
Grévin

Editeur | Anarcharsis

Pages | 128

Etoiles | *****

Quand une reine-shamane subjuguait les chefs de guerre

PAR ISABELLE RÜF

► En 1919, le jeune Yokomitsu Riichi lit *Salammbô*. Il est fasciné par l'exotisme, la sauvagerie du roman, et forme le projet de donner au Japon son Flaubert. Il appartient à ce que, dans sa postface, le traducteur appelle «les écrivains maudits», dont le plus connu est Kawabata. Une ère de transition et d'expérimentation éclipsée, en Occident, par ses prédecesseurs réalistes occidentalisés et ceux qui ont suivi.

Himiko

Yokomitsu (1898-1947) a connaissance, par une chronique du IIIe siècle de notre ère, d'une reine-chamane, Himiko, qui réussit à dominer les chefferies voisines. Il a fait de cette figure l'héroïne de *Soleil*, un court récit paru en 1923, qui éblouit et coupe le souffle. Il faut d'abord s'habituier à une avalanche de noms de végétaux et d'animaux, à des personnages aux noms qui changent (un glossaire à la fin

dissipe cette difficulté). Mais une fois entré dans cette atmosphère archaïque et violente, on reste sidéré.

Benoît Grévin évoque Miyazaki. C'est vrai que, dans certains de ses superbes dessins animés, le cinéaste transpose quelque chose de cet univers. Au début de *Princesse Mononoké*, une voix rappelle que dans ces temps lointains, «les animaux et les hommes vivaient en harmonie». C'est aussi le cas dans *Soleil*.

Massacre

Encore qu'harmonie soit un grand mot. Ils se comprennent, parfois s'entraident ou se font la guerre, mais chacun reste dans son monde, pas d'anthropomorphisme. Il y a dans le roman une scène stupéfiante dans laquelle une harde innombrable de cerfs porte les fuyards au sommet de la montagne pour leur permettre d'échapper à l'ennemi, avant d'être à leur tour massacrés.

Le début est paisible, une scène d'amour entre Himiko et l'homme qu'elle doit épouser, Hiko no Ōe. La reine se montre très libre de langage et de comportement. Mais un voyageur égaré va tomber amoureux d'elle et c'est le début d'une histoire

de guerres, de massacres et de violences entre chefferies voisines.

Comme chez Miyazaki, les mâles sont des brutes pas très malines, soumises à leurs pulsions, ivres la plupart du temps. Ils ont le sabre facile, les têtes, les jambes, les bras tombent en rafale. Himiko comprend le parti qu'elle peut tirer de sa beauté pour subjuger ces crétins et les monter les uns contre les autres. Elle sera le «Soleil» qui régnera sur les chefferies unifiées et les libérera de l'obtuse domination masculine.

Orgies

Bagarres, fêtes, cérémonies archaïques, orgies, saccages: *Soleil* émane tour à tour une poésie sauvage, odorante, sensuelle, à laquelle concourent les éléments, les plantes, les bêtes. Mais aussi une violence extrême, qui touche au burlesque – Peckinpah et Tarantino ont des leçons à prendre. Tout va très vite, les combats, les sentiments, les dialogues. Ceux-ci sont d'une extrême économie, efficaces et même drôles, sans l'ombre de psychologie ou de second degré. Audacieux, troublant, étrange, *Soleil* offre une forte expérience de lecture. ■